

— Mais voici : elle n'est pas toute dans la tonalité de « do ». Je n'entrerais pas dans le détail ; mais pour vous donner une idée des gammes du plain-chant, car il y a des gammes — appelées modes, — imaginez-vous des gammes sur le piano de « ré » à « ré », de « mi » à « mi », de « fa » à « fa », de « sol » à « sol », mais rien que sur des blanches. Les voilà les gammes du plain-chant, rien que sur des blanches, c'est-à-dire toutes sur des notes de la gamme naturelle. Mais dans chaque gamme du plain-chant, l'ordre des tons et des demi-tons sera chanté, c'est ce qui fait la variété des modes. Et pensez ce que peut être une mélodie en « do » finissant, sans modulations, sur un accord de « ré » ou de « la », ou une succession d'accords ayant une conclusion logique sur ces notes sans l'aide d'une note sensible.

(A suivre)

J.-P. THIBAUT,

Organiste de l'église Saint-Joseph à Montréal.

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1er octobre 1904.

DARMI les « exportations américaines » signalées dans ma dernière lettre, j'aurais dû ajouter celles du théâtre. Au fait j'ai déjà traité ici ce point délicat ; mais il faut y revenir, car le mal a empiré depuis lors et il est nécessaire d'en démasquer les causes.

Il y a quelques mois, un journal de Montréal avait annoncé que les affiches illustrées d'un des théâtres de votre métropole seraient désormais prohibées par la censure.

C'était presque le coup de mort. Et les honnêtes gens ont dû se réjouir sur cette fin d'un scandale. Mais ils avaient compté sans les journaux.

Voici, en effet, ce que, peu de temps après la note de la censure, l'on pouvait lire dans une de ces feuilles du soir : « Les affiches